# L'Echo de Manitoba

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

"TOUT DROIT."

VOLUME II. — WINNIPEG, MAN., 11 JANVIER 1900. — NUMERO 49



**L'ECHO DE MANITOBA**

Toutes communications concernant l'administration devront être adressées à

A. GAUVIN, Imprimeur,

*Bureaux: 366 Rue Main.*

Boite 1309. - - - WINNIPEG, MAN.


## Le Nouveau Ministere

H. J. Macdonald.
A Davidson.
McFadden.

MINISTRES SANS PORTEFEUILLE.

Colin Campbell.
Johnson.

## LA GUERRE.

Le général Gatacre a rencontré hier, les Bœrs, à Cyphergat, près du camp anglais de Bushmans Hock. Les Bœrs se sont retirés à la hâte peu de temps après que l'artillerie eut ouvert le feu. L'ennemi s'est emparé de Moltena et de Cyphergat, mais cette dernière place a été reprise par les anglais.

Belmont,—Une note officielle annonce que le colonel Pilcher, étant incapable, pour des raisons militaires, d'occuper Douglass d'une manière permanente, a évacué la ville, emmenant avec lui tous les loyalistes. Il est maintenant revenu sain et sauf aux environs de Belmont. Lorsqu'il annonça son intention d'évacuer la ville, les habitants déclarèrent que leur vie serait en danger, après son départ. C'est pourquoi il les a invités à l'accompagner, à Belmont. Les préparatifs furent promptement terminés et le départ s'effectua sans encombrement.

Les Canadieus ont servi d'escorte aux réfugiés. Ils portaient dans leurs bras les enfants et les femmes, que la fatigue acsablait, et relevaient le courage des vieillards, par des chants joyeux qui faisaient paraitre moins pénible la marche à travers les rochers.

Le général Buller a félicité les soldats sur le succès de leur expédition.

Berlin,—Le ministère des affaires étrangères d'Allemagne a informé le représentant de la Presse Associée que la Grande-Bretagne, n'a pas encore répondu à la note de l'Allemagne, protestant contre la saisie du steamer allemand Bundesrath, par le croiseur anglais Magicienne, au large de la Baie Delagoa.

Le ministre des affaires étrangères anglais veut, parait-il, prendre des informations, à Durban, avant de répondre.

On a de bonnes raisons de croire que le Bundesrath portait à son bord, des munitions et des armes.

Londres.—On apprend que Lord Salisbury a pris l'opinion des avocats les mieux renseignés d'Angleterre. Un important fonctionnaire a dit: "L'Angleterre est placée entre Charybde et Scylla. Si nous mettons les vivres au rang des marchandises de guerre, nous nous plaçons dans une position contraire au progrès de notre commerce, en supposant que nous soyons tôt ou tard puissance neutre dans une guerre future. Et en laissant passer les vivres, nous fournissons aux Bœrs les moyens de nous résister indéfiniment."

On croit que l'Angleterre adoptera au sujet de la contrebande, de nouveaux règlements, établissant une distinction entre les vivres destinés à la population et ceux destinés aux soldats

Les Boers ont attaqué Ladysmith Samedi et Dimanche et ont livré un sérieux assaut. Voici la dépêche du général White.

"Une attaque contre mes positions a commencé, mais était surtout dirigée contre Cesars Camp et Wagon Hill. L'ennemi était en force considérable et a effectué son attaque avec le plus grand courage et la plus grande énergie.

Quelques-unes de nos tranchées à Wagon Hill ont été prises trois fois par l'ennemi et trois fois reprises par nous L'attaque s'est continuée jusqu'a 7 h. 30 du soir. Un point de nos fortification a été en la possession de l'ennemi durant toute la journée, mais à la nuit, pendant un violent orage, l'ennemi a été délogé a la pointe de la baiyonnette, d'une façon magnifique par les Devonshire sous le Col. Park. Le Col. Ian Hamilton commandait la position de Wagon Hill et a rendu d'importants services.

L'ennemi a été repoussé sur toute la ligne avec pertes considerablesqui dépassent de beaucoup les nôtres, je vous ferais connaitre la liste des nôtres aussitôt complétée."

On rapporte que le général Buller n'a pu aider d'une manière efficace l'attaque du général White.

La Tugela grossie par les pluies violentes, ne permettant pas de tenter le passage

On entretient des craintes sérieuses sur le sort de Ladysmith, car la bataille de Dimanche a du exiger une grande dépense de munitions et il se peut que la garnison soit donuée d'ici peu de munitions.

On s'attend d'un moment à l'autre, à apprendre une action décisive du general Buller.

Les Anglais ont encore saisi un navire Allemand soupçonné de transporter de la contrebande de guerre. C'est le troisième depuis peu de temps. Aussi l'opinion allemande semble-elle très montée contre l'Angleterre.

Il est question que Lord Salisbury aurait décidé de faire connaître le traité anglo allemand touchant le partage des Colonies portugaises. La nécessité d'occuper Delagoa Bay étant admise par tous les anglais, afin de couper les facilité, de ravitaillement des Boers.

Une telleéventualité, est grosse de menaces pour la paix Européenne.

## CORRESPONDANCE

NOTRE DAME DE LOURDE.

Nous reçevons des détails complémentaires, qui tout en confirmant les premiers renseignements, jettent une nouvelle clarté sur cet affreux drame.

La victime de Dautzer était une française Rosine Montchalin. Elle avait épousé Dautzer il y avait un an et douze jours Dautzer ne parlait presque pas le français et le comprenait très mal, tandisque sa femme ne connaissait point l'Allemand. Il avait environ 48 ans, sa femme n'en avait que 26.

Le ménage était peu uni; la veille dans la nuit, Rosine Dautzer est arrivé dans la maison voisine, en effets de nuit, disant que son mari avait voulu l'étouffer, qu'il allait la tuer. Effectivement Dautzer arriva une demie heure ou trois quart d'heures après sa femme proférant des menace de mort contre elle. Les voisins s'employèrent à les faire se raccorder, ils firent promettre à Dautzer de ne plus porter la main sur sa femme. A 4 heure du matin les époux Dautzer rentrèrent chez eux ensemble.

C'est à 11 heures ce même matin, qu'eut lieu le drame, Mme Dautzer voyant son mari recommencer à la quereller, sortit, pour s'en retourner chez les voisins. Dautzer saisit sa carabine et tira sur la malheureuse qui se trouvait à environ cent verges de la maison sur le chemin menant à l'écurie.

L'on a retrouvé la cartouche sur le seuil de la porte de la maison. La balle est entrée dans la joue droite, pour ressortir en arrière du cou tout près de l'épaule gauche. La mort d'après l'enquête du coroner, le Dr Lamont de Treherne à du être instantanée.

Il paraitrait qu'après avoir accompli son abominable forfait Dautzer transporta le cadavre dans la maison et l'étendit sur des couvertes étalées sur le plancher, les pieds vers le poele, la tête près d'une table sur laquelle le meurtrier placa une statue de la Vierge.

Dautzer s'était préparé, avec des capots, un lit à la gauche de sa victime, c'est là qu'on le trouva étendu, la tête fracassée par la balle. Dautzer s'était mis le canon de sa carabine dans l'oreille droite et la balle était ressortie derrière l'œil gauche, pour aller percer le plancher à 3 pieds en arrière.

A la tête de sa couchette improvisée, Dautzer avait placé une sorte de croix formée d'un immense couteau de cuisine planté dans le plancher, et d'un couteau plus petit traversant le manche du premier.

Les noms des jurés appelés à statuer sont ceux de M. Ephraim Rondeau président.

MM. Napoléon Moreau, Pierre Chateau, François Blair, Phillipe Cardinal, Israel Gargeau, And. Tontant, Françis Fouasse, Victor Fouasse, Alma Theroux, Clement Cherrière, Cinq Comte.

SAINT-CLAUDE

28 Decembre 1899—Deux bien douloureux accidents ont jeté le deuil dans notre colonie: Le 17 un enfant de M. J. A. H. Bonnet âgé de 4 ans profitant d'un moment d'inattention s'emparat d'acide carbolique en poudre, le fit dissoudre dans l'eau, y ajouta du sucre et absorba ce mélange. Trois quart d'heure après il rendait son âme à Dieu, une assistance nombreuse assistait à l'enterrement témoignant par là ses sympathies à la famille éplorée.

Quatre jours plus tard M. Vincent Doris qui était en train de charoyer du bois fut victime d'un terrible accident; ses chevaux ayant prit le mord aux dents et les guides se rompant tout à coup il tomba malheureusement sur la tête, son fils qui était à quelque pas derrière s'empressa d'accourir mais hélas! il n'y avait rien à faire, le choc avait été si violent que le cou avait été cassé et la mort intantanée. Toutes les familles de la paroisse était réprésentée à ces funérailles qui ont eut lieu mardi.

M. V. Doris était âgé de 47 ans, il était originaire du département de (l'Isère) France, il laisse une veuve et 6 enfants. Deux de ses filles sont mariés. l'une à Jean Marignac et l'autre à M. Joseph Roy, nous offrons à ces familles éplorée nos sincères condoléances.

Le 6 et 7 Janvier a eu lieu un bazar au profit de l'Eglise.

M. J. A. H. Bonnet a été élu conseiller pour St. Claude par acclamation par suite de la négligence du clerc de la municipalité qui a omis de notifier les électeurs que le candidat devait être present pour accepter sa nomination.

Sa Grandeur Mgr Langevin a décidé de faire dont à la Paroisse d'une statue de St. Claude, le buste a été commandé à Montréal.

M. l'Abbé Passaplant originaire de Suise et beaufrère de M. Ducret est arrivé ici ces temps derniers, sont but est parait-il de faire venir des colons et de fonder une paroissse au nord, on dit qu'il a reçu l'approbation de Mgr Langevin. Il a déjà bâtit une chapelle et ouvert une école. La nouvelle Paroisse sera placée sous le vocable de St. Martin, les terres y sont d'excelleute qualités et à bas prix, avis à nos compatriotes.

Nous souhaitons à M. Passaplant tout le succés que lui mérite sont courage et son dévouement. UN ST. CLAUDIEN.

## M. S. A. D. Bertrand

Lundi dernier M. S. A. D. Bertrand député de St. Boniface, invité a adresser la parole devant l'association libérale anglaise de Winnipeg a lu une étude fort interessante sur "la vie et l'œuvre de Sir Wilfrid Laurier."

M. S. A. D. Bertrand s'est attaché à mettre en relief la haute et noble pensée qui dès le premier jour a sans faillir, dominé la politique de Sir W. Laurier, c'est a dire la formation et la prospérité de la nation canadienne, grâce à l'union et au concours de toute la population sans distinction de races, ou de croyances; L'idée a été magnifiquement déduite, des actes et des discours du Premier ministre, par M. S. A D. Bertrand.

L'association libérale sur la motion de M. Ashdown, secondé par M. Isaac Campbell a voté à M. S. A. D, Bertrand des remerciements, et a exprimé l'espoir de l'entendre à nouveau.

## Necrologie

Marie Eleonore Parenteau agée de 27 ans morte à Lorette, femme de M. D. Parenteau chef de section sur le South-Eastern. L'enterrement a eu lieu à Otterburne.

Joseph Gustave, enfant de M. et Mme Bougard, décèdé à St. Boniface samedi dernier. Enterrée à St. Boniface.

Eleonore MacKay de Stillwawater Minnesota décèdé à l'hôpital de St. Boniface d'une pneumonie. L'enterremcnt a eu lieu à Stillwater.

Marguerite Lecuyer, décèdée à l'hôpital de St. Boniface des suites d'une pneumonie mercredi de la semaine dernière et enterrée à St. Charles.

## Veille Musique.

Parfois pour me fermer les yeux,
Ma sœur me chante une romance,
Un air très simple, un air très vieux
Mais où gémit ma peine immense.
Comme il est très grave et très frais
L'âme souffrante en est ravie,
Mais j'ai dû l'entendre quand j'ouvrais
Mes yeux et mon cœur à la vie
Il me rend la tiédeur des bois,
L'idylle bleue et parfumée
Et, j'ai dû l'entendre autrefois
Quand j'aimais la première aimée.
Il me parle des chers absents
Il me laisse rêveur et tendre
J'ai dû l'entendre, je le sens,—
Je ne sais où j'ai pu l'entendre.
Mais toujours quand le ciel est noir
Quand je m'accotte à la fenêtre
Ma sœur me chante chaque soir
Cet air qui m'a bercé peut-être.
Elle chante, très lentement,
A la fois pensive et ravie
Et dans le vieil air allemand
Je sens pleurer toute ma vie

## Petite Anecdote.

Henri IV prenait plaisir à se dèbarrasser en quelque sorte de la royauté, pour n'être plus qu'un homme au milieu des hommes. Il se plaisait surtout à entendre sans être connu, les discours des gens du peuple, pour y saisir des observations, des remarques dont il faisait ensuite son profit Cette curiosité lui valut quelque fois des aventures assez singulières: en voici une des plus plaisantes:

Etant à la chasse, il s'était égaré de sa suite, lorsqu'il rencontra un habitant assis au pied d'un chêne

—Eh! que fais-tu là? dit Henri IV.

—Ma foi, monsieur, répondit l'habitant, je suis ici pour voir passer le roi.

—Eh bien! reprit Henri IV, si tu veux, monte sur la croupe de mon cheval, et je te conduirai dans un endroit où tu le verras tout à ton aise.

L'habitant ne se fait pas prier, il monte: chemin faisant, il s'informe comment il reconnaîtra le roi.

—Tu n'auras qu'à remarquer, lui dit Henri IV, celui qui aura son chapeau sur la tête, pendant que tous les autres se tiendront tête nue.

Bientôt ils rejoignirent la chasse; tout le monde parut étonné de voir le compagnon que s'était donné Henri IV, et on attendait dans le silence qu'il voulut bien s'expliquer. Tous cependant se découvrirent à l'approche du roi. Alors Henri IV se tournant vers l'habitant lui demande:

—Eh bien! qui est donc le roi?

—Ma foi répond celui ci sans se déconcerter, il faut que ce soit vous ou moi car il n'y a que nous deux qui ayons notre chapeau sur la tête!